

Amélie Scotta

Curtain Walls

Qui connaît cette ville les connaît toutes
Thomas More, *L'Utopie*, livre II, chapitre 1

« Curtain Wall » ou « mur-rideau » est un terme technique d'architecture pour désigner des murs qui ne sont pas porteurs, placés sous la forme d'une façade légère sur une structure déjà stable. Le mur-rideau, sans assurer la statique de l'édifice, participe de son esthétique et de sa protection contre les intempéries. Non essentiel, cet élément est donc singulièrement ce qui se voit en premier du bâtiment. Il s'agit d'une membrane accrochée à une ossature, comme une peau enveloppant un squelette. Dans l'œuvre d'Amélie Scotta, l'enveloppe - ou la peau - prend une telle envergure, qu'elle devient elle-même architecture, résonnant avec une poésie de la marge et de la marche qui accède au réel par les sens. Et, comme la peau, elle se lit en fonction de sa texture, de ses plis, de sa lumière, de ses lignes tissées par le dessin, selon la double signification que l'étymologie donne à ce terme : jusqu'au XVIII^{ème} siècle, le mot *disegno* ne fait pas de distinction entre le dessin artistique et le dessein au sens de « projet ». D'après ce rapprochement, la ligne du dessin (architectural ou artistique) structure l'ensemble et le maintient dans le temps, par anticipation. Amélie Scotta pense précisément dans ses séries de dessins et d'installations la relation du bâti à l'histoire passée, présente ou future, établissant une forme de synthèse dans le traitement de ces objets citadins devenus génériques. L'artiste joue également sur les diverses formes de porosités du tissu urbain : chaque élément architectural est entendu comme la partie d'un corps, qu'un crayon de couleur orange désigne parfois comme étant le spécimen à observer. Le lien de l'architecture à l'organisme humain constitue un aspect essentiel de ce travail plastique, lien effectué de manière pluriséculaire par la philosophie architecturale : le *Timée* de Platon pense le corps comme une architecture, un aqueduc, et, inversement, Vitruve développe l'idée d'une architecture fondée sur le fonctionnement du corps humain.

De cette injonction d'une architecture vivante, découle cette autre : l'architecture est aussi faite de ce qu'elle ne montre pas, c'est-à-dire de tout ce qu'il y a autour de l'architecture, son avant, son après et son possible utopique ou dystopique. De fait, l'invisible et l'imprévisible en sont partie prenante, au détriment du seul visible. L'architecture comporte en ce sens l'histoire des architectures qui l'ont précédée, ainsi que son état non fini, son processus de création, son chantier qui forment à eux seuls une architecture en soi, dont les caractéristiques vont à l'encontre des impératifs patrimoniaux classiques : éphémère, pauvre, non-fonctionnelle. De manière symptomatique, c'est sur des supports non-nobles et réemployés que l'artiste travaille : papier journal vierge récupéré dans une imprimerie ou bobines de tickets de caisse. Il en va dès lors d'une réflexion sur la notion même de « construction », terme définissant de manière littérale ou figurée l'exécution des opérations nécessaires à une édification. Échafaudages, excavations, goulottes à gravats : le chantier et le dessin appartiennent à la ville au même titre que les bâtiments achevés. Un exemple prégnant serait celui des bâches, forme archétypale moderne des voiles et des drapés. Dans les dessins d'Amélie Scotta, ces bâches sont délestées de toute publicité ou de cette fausse pudeur qui consiste à y reproduire l'image du monument occulté par les travaux. La construction, indissociable d'un aspect progressif ou inchoatif, échappe à la maîtrise et au fini, renvoyant au traitement qui en est fait par l'artiste : de manière concomitante à son attention pour l'architecture en mouvement, les dessins au graphite d'Amélie Scotta sont laissés volontairement inachevés, plaçant leur objet du côté du motif et du relevé, observé depuis un temps futur. Si la façade végétale et souple des *Choux* de

Créteil se devine sur un dessin, la grande majorité des motifs s'abstrait d'un contexte social, géographique ou politique pour se situer du côté du symbole et de l'archaïque. Leur réalité historique est effacée au profit d'une acception iconique. Alors l'image architecturale révèle sa véritable nature.

Elora Weill-Engerer

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Date d'exposition : 16.01 - 26.02.2022
Vernissage public : Dimanche 16.01.2022 • 14h-19h
Rivoli Late Night : Jeudi 27.01.2022 • 12h-21h
Rivoli Open Sunday : Dimanche 06.02.2022 • 14h-18h
Private viewing : sur rendez-vous

Michèle Schoonjans Gallery

Rivoli Brussels (#25) • 690 Chaussée de Waterloo • 1180 Bruxelles • Belgique

info@msgallery.be • mob:+32 478 716 296

www.micheleschoonjansgallery.be

Ouvert jeudi, vendredi, samedi de 11h à 18h et sur rendez-vous

